

Jean Housen
Musée en Plein Air du Sart
Tilman
Conservateur

52-56

Le Val-Benoît, témoignage majeur du Modernisme à Liège

En décembre 2005, avec le départ de ses derniers occupants universitaires, le site du Val-Benoît voit se tourner une page importante de son histoire. Érigé à partir des années 1930, le «mini-campus» de l'Université de Liège en bord de Meuse constitue aujourd'hui l'un des plus remarquables ensemble d'architecture moderniste en région liégeoise. Son histoire est intimement liée aux extensions successives de l'Université et fait figure de charnière dans l'évolution de sa politique d'implantation urbaine.

Fondée en 1817, l'Université de Liège se développe durant tout le 19^e siècle, en suivant l'extension progressive du périmètre d'urbanisation de la ville. Soutenues par la Ville de Liège, les campagnes de constructions voient se créer toute une série d'instituts spécialisés, implantés au cœur du tissu urbain, sur les deux rives de la Meuse. La plupart de ces bâtiments empruntent leur style aux différents courants «néo». Sur la rive gauche, outre le bâtiment central de la place du 20-Août, agrandi par vagues successives autour de la Salle académique due à l'architecte Jean-Noël Chevron (1790-1873), on retiendra les serres du Jardin Botanique et l'Institut de Pharmacie de la rue Fusch (vers 1883, architecte Lambert Noppius) et l'Institut d'Astronomie à Cointe. Sur la rive droite, on retiendra l'Institut de Physiologie de la place Delcour (1886, en style néoclassique), ainsi que l'Institut d'Anatomie de la rue de Pitteurs (1886, néogothique) et l'Institut de Zoologie du quai van Beneden (1888, néoclassique), dessinés par Lambert Noppius.

Institut de Chimie et de
Métallurgie (1929) inauguré
en 1937
Architecte Albert Puters
© Collections artistiques de
l'Université de Liège



Institut de Génie civil
inauguré en 1937 – Façade
est du quai Banning
Architecte Joseph
Moutschen
© Collections artistiques de
l'Université de Liège



L'Exposition Universelle de 1905 marque une nouvelle extension du périmètre urbain et le développement des quartiers de Fragnée et de Féтинne, de part et d'autre du pont de Fragnée. C'est vers cette zone que se portera le choix de l'Université lorsque après la Première Guerre mondiale, une nouvelle phase d'extension devient nécessaire principalement pour répondre aux besoins de la Faculté Technique (héritière de l'École des Mines). La croissance du nombre d'étudiants, le développement et la complexité croissante des technologies et l'impossibilité de faire évoluer les locaux inadaptés construits le siècle précédent dans le centre ville s'additionnent aux dommages causés par la guerre. Marcel Dehalu, professeur de topographie à la Faculté Technique est chargé de l'étude d'un projet de construction nouvelle, avec le soutien de *l'Association des Ingénieurs sortis de l'Université de Liège* (A.I.Lg). Après avoir envisagé plusieurs sites, notamment celui de l'Institut Montefiore, rue Saint-Gilles, ou le quartier des Venues, dans la périphérie étendue après l'Exposition de 1905, c'est vers le Val-Benoît sur la rive gauche que se porte le choix pour l'édification des nouvelles infrastructures de la Faculté Technique.

Autour des vestiges de l'ancienne abbaye cistercienne du Val-Benoît, de vastes terrains sont en effet disponibles, à la jonction entre les zones industrielles d'Ougrée et de Sclessin et les nouveaux quartiers résidentiels de Fragnée et de Féтинne. En 1924, Marcel Dehalu négocie l'achat de huit hectares aux familles Hauzeur

et Lamarche-Roman : les deux millions et demi de francs sont apportés par l'A.I.Lg, la Province et la Ville de Liège, avec l'appui du bourgmestre Émile Digneffe. À l'issue de cette transaction, le Patrimoine de l'Université de Liège devient propriétaire du site du Val-Benoît, sur lequel est programmée la construction de cinq ensembles nouveaux : un Institut de Chimie appliquée et de Métallurgie, un Institut de Sciences minérales, un Laboratoire de thermodynamique couplé à une centrale de chauffage, un Institut de Mécanique et un Institut de Génie civil.

La planification initiale prévoyait l'inauguration des nouveaux bâtiments pour l'Exposition de 1930, consacrée à la technique. L'inflation et les difficultés administratives et techniques contrarient ce calendrier : les travaux ne sont entamés qu'en 1930. Le 26 novembre 1937, à l'occasion du centenaire de l'École des Mines, le roi Léopold III inaugure l'Institut de Chimie et de Métallurgie, l'Institut de Génie civil, le Laboratoire de thermodynamique et la centrale de chauffage. L'Institut de Mécanique sera inauguré un peu avant la guerre. Jusqu'au début des années 1960, le campus du Val-Benoît fait l'objet d'aménagements et de modifications : restaurations après la Seconde Guerre mondiale, agrandissements divers, et construction d'une tour pour l'Institut de Mathématiques en 1964.

À la fin des années 1950, sous l'impulsion du Recteur Marcel Dubuisson, l'Université de Liège se lance dans la longue aventure de la migration

Institut de Génie civil
– Entrée ouest (cour
intérieure)
© Collections artistiques de
l'Université de Liège



Institut de Mécanique
(1932-1939) – Entrée est
(cour intérieure)
Architecte Fernand
Campus
© Collections artistiques de
l'Université de Liège



de l'ensemble de ses activités dans le domaine du Sart Tilman : c'était, un peu plus de vingt ans après l'inauguration de ses premiers bâtiments, la mort programmée du « mini-campus » du Val-Benoît. Entre 1967 (inauguration du nouvel Institut de Chimie au Sart Tilman) et 2006 (départ des derniers ingénieurs), l'ULg quitte les lieux, qui sont pour une part réinvesti par de nouveaux occupants (le FOREM dans la tour de l'Institut de Mathématiques, ainsi que la section des Arts de la Parole du Conservatoire de Liège). Les autres bâtiments du complexe attendant aujourd'hui une nouvelle affectation. Faute d'occupants et d'activité, le site est fragilisé.

Les bâtiments du Val-Benoît occupent un terrain d'environ 8 hectares, délimité à l'est par la Meuse et la voie rapide du quai Banning, à l'ouest par la rue Ernest Solvay et la voie de chemin de fer. Ces deux axes routiers relient le centre de Liège à Sclessin, Ougrée, et au delà Seraing et Jemeppe, et sont greffés sur la liaison autoroutière E40-E25 Bruxelles-Luxembourg, qui délimite le côté nord du site. La rue Armand Stévant qui délimitait le site au sud est aujourd'hui déconnectée de la rue Solvay et du quai Banning, à la suite de l'aménagement des ronds-points qui déterminent les flux de circulation automobile entre la rive de Meuse et l'autoroute. Ce dispositif de voies de circulation a sans doute joué un rôle dans un certain « enclavement » du site, mais la taille de l'ensemble permet aisément de retourner l'argument : le Val-Benoît apparaît aujourd'hui comme un espace d'une remarquable qualité architecturale, disposant de vastes zones non-bâties arborées, proche de deux importants axes routiers (dont une autoroute transeuropéenne) et à quelques centaines de mètres de la nouvelle gare des Guillemins.

De cet ensemble remarquable, les deux plus belles réussites sont sans doute l'Institut de Chimie et de Métallurgie et l'Institut de Génie civil.

Albert Puters adopte pour l'Institut de Chimie un langage d'une éclatante simplicité : sur toute la longueur de la rue Armand Stévant, le corps principal se déploie à l'horizontale sur trois niveaux ; aux deux extrémités de cette aile principale, deux ailes en retour délimitent un espace intérieur, lui-même occupé par des ailes partant des trois ailes principales. Le complexe affecte la forme d'un E quelque peu modifié : la lumière inonde largement les couloirs et les salles de chacune des parties de l'édifice. Prévu pour abriter les services de chimie analytique, de chimie industrielle, d'électrochimie, de physico-chimie, de métallurgie et de sidérurgie, le bâtiment conçu par Albert Puters est résolument fonctionnel : l'architecte prévoit une claire séparation des zones en fonction de leur destination. Les laboratoires sont regroupés aux extrémités des ailes latérales, tandis que

les auditorios et salles de cours sont regroupés dans l'aile principale. La plupart des espaces sont parfaitement modulables.

On est très loin du style des bâtiments construits jusque-là par l'Université : toutes références aux styles historiques sont ici absentes. Puters ancre résolument l'Institut de Chimie et de Métallurgie dans un fonctionnalisme moderniste : la distribution des activités, la réflexion sur l'éclairage, la circulation et les liaisons fluides entre les différentes zones du bâtiment, la possibilité de moduler les espaces intérieurs sans remise en cause essentielle des façades et de leurs larges baies... Tout concourt à créer un espace d'une très grande efficacité, très lisible aussi pour ses usagers, et témoignant d'un souci d'harmonie, de confort, et de simplicité.

L'architecte obtient cette souplesse dans le traitement des espaces et des volumes grâce à un système de construction à ossature métallique enrobé de béton armé. Perceptible dans les espaces intérieurs, ce système constructif est masqué en façade par un parement de brique. La pierre de taille est utilisée pour les soubassements, les marches des escaliers, et aussi pour les seuils des fenêtres, en longues lignes qui soulignent discrètement l'horizontalité sereine de l'ensemble. La longue façade de la rue Stévert (vingt-cinq travées sur trois niveaux) est rythmée en son centre par le léger décrochement du hall d'accueil : sur deux niveaux, cinq travées en léger ressaut, dont celle qui abrite la cage d'escalier se transforme en tour (autrefois surmontée d'une horloge). Ces ruptures subtiles de l'homogénéité des surfaces de façades sont la remarquable signature de l'architecte. Les volumes élémentaires assemblés par Albert Puters ouvrent la voie à de multiples réinterprétations, pour peu que l'on respecte leur singularité.

Également très sobre dans sa conception, l'Institut de Génie civil adopte cependant des accents plus expressifs : il est sans aucun doute le monument principal du site du Val-Benoît, autour duquel s'articule l'ensemble du complexe. Conçu par Joseph Moutschen, professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège et Fernand Campus, professeur de construction métallique à l'Université, l'Institut de Génie civil abritait également les départements d'hydraulique, d'architectures civile et industrielle, d'exploitation des mines, de topographies et d'exploitation des chemins de fer. À l'instar de l'Institut de Chimie, le bâtiment est remarquable par sa luminosité : les halls d'accès, les cages d'escalier, les couloirs de circulation, les bureaux, salles de cours et auditorios, tous les locaux bénéficient en abondance de la lumière du jour, dans un dispositif spatial fort ingénieux. En arpentant les deux hectares de superficie totale du bâtiment, l'utilisateur ressent une extrême diversité dans l'agencement des volumes, des perspectives, des vues sans cesse renouvelées sur la Meuse et les autres bâtiments du site. Cette

apparente complexité est le résultat d'un agencement subtil de volumes simples. Dans la droite ligne du cubisme et du Bauhaus, l'Institut de Génie civil fait preuve d'un expressionnisme géométrique d'une rare qualité. Le plan du bâtiment dessiné par Moutschen est pourtant fort simple : l'Institut adopte la forme d'un carré, sur lequel se greffe le bâtiment rectangulaire du laboratoire d'hydraulique. Le carré délimite une cour intérieure, occupée par une aile qui la traverse en diagonale. Aux deux extrémités de cette diagonale qui abrite deux grands auditorios, les coins du carré accueillent les entrées et les cages d'escalier. L'entrée du côté de la rive de Meuse affecte la forme d'un cube, celle donnant sur l'intérieur du site est un parallépipède rectangle dressé en hauteur et enfoncé dans le coin tronqué du carré principal.

L'horizontalité bien réelle de l'ensemble est nettement moins prégnante que dans le bâtiment de l'Institut de Chimie. L'architecte crée des effets d'élancements par toute une série de traits verticaux : sur le cube de l'entrée côté Meuse, d'un côté, quatre piliers s'élancent du perron d'accès en prenant appui sur le voile de béton de l'auvent, de l'autre la verrière de la cage d'escalier est traversée sur toute sa hauteur par un pan de mur aveugle. Sur les façades latérales, les travées sont soulignées par des piliers en reliefs.

Institut de Mécanique
– Entrée ouest de la rue
Ernest Solvay
© Collections artistiques de
l'Université de Liège



Centrale de chauffage
et Laboratoire de
thermodynamique (1932-
1937)
Architecte Albert Duesberg
© Collections artistiques de
l'Université de Liège



graphiques.» D'autres usages sont possibles : bureaux, lofts, centre commercial... En tout état de cause, la lente dégradation que l'abandon inflige aujourd'hui au bâtiment est extrêmement regrettable, et l'on ne peut que souhaiter une réaffectation rapide, qui permette de donner une nouvelle vie à ce monument de l'architecture moderniste en région liégeoise.

Achevé quelques années après l'Institut de Chimie et l'Institut de Génie civil, l'Institut de Mécanique leur fait face. Le bâtiment est une curieuse variante de ses deux voisins. Le plan rappelle celui du bâtiment de Moutschen : un carré traversé par une diagonale, les entrées sont placées aux deux coins du carré dans l'axe de la diagonale. Les parements de brique font écho au bâtiment dessiné par Puters pour la Chimie. Les verrières convexes des deux halls d'entrée font l'originalité de l'Institut de Mécanique : celle du côté des cours et parking est spectaculaire et fait la jonction entre deux des ailes du carré, celle du côté de la rue Solvay est plus discrète et s'enfonce dans le coin tronqué de l'angle du carré. Dans le prolongement de l'Institut de Mécanique, sur la rue Ernest Solvay, la centrale thermoélectrique dessinée par Albert Duesberg est constitué d'une série de parallélépipèdes largement vitrés, emboîtés les uns dans les autres et surmontés d'une tour-cheminée.

Les quatre bâtiments de la zone sud du Val-Benoît, les trois instituts (Chimie, Génie civil et mécanique) et la centrale de chauffage font du site un témoignage de premier plan pour la mémoire de l'architecture moderniste des années 1930 en région liégeoise. Dans la zone nord, aujourd'hui adossée à l'entrée du tunnel de la liaison E25-E40, deux bâtiments témoignent des dernières étapes de construction de l'ULg sur le «mini-campus» : l'ancien laboratoire Van de Graaf (C.R.M) construit entre 1956 et 1959, et l'ancien Institut de Mathématiques (architecte M. Burton, 1964-1965). Haut et mince parallélépipède perpendiculaire au cours de la Meuse, l'ancien Institut de Mathématiques est un fort repère visuel de l'ensemble du site : le Val-Benoît, aujourd'hui fragilisé par l'abandon, est en danger. Au delà de leurs qualités esthétiques indiscutables, la plupart des bâtiments possèdent aussi un exceptionnel potentiel de réaffectation. En outre, leur structure simple et résistante leur a permis de passer sans trop de dégâts majeurs quelques années d'abandon complet : on ne peut qu'espérer que les délais ne se prolongent pas au point de les voir réellement en danger, comme c'est déjà le cas pour une bonne part des détails d'aménagements intérieurs (lampadaires d'éclairage, rambardes des cages d'escalier, châssis de fenêtres...). Aujourd'hui reconnu comme Site à Réaménager par la Région wallonne, le Val-Benoît mérite beaucoup mieux que son sort actuel.

Bibliographie

FRANKIGNOLLE P., *L'Université de Liège dans sa ville (1817-1989). Une étude d'histoire urbaine*, thèse de doctorat polycopiée, Université libre de Bruxelles, 2004-2005, p. 160-163.

TOMSIN P., *De remarquables bâtiments dans la ville de Liège : les instituts de la Faculté des Sciences appliquées du Val-Benoît*, dans *Art&fact*, 19, 2000, p. 38-40.

DUCHESNE J.-P. & GOB A., *Pour un Musée des Beaux-Arts à Liège*, dans *Art&fact*, 22, 2003, p. 111-114.

D'une très grande sobriété, l'architecture de Moutschen s'autorise, on l'aura compris, quelques effets expressifs d'autant plus remarquables qu'ils sont discrets. Le bâtiment de l'Institut de Génie civil possède ces rares qualités qui autorisent des réaffectations très diversifiées. En 2003, Jean-Patrick Duchesne, professeur d'histoire de l'art à l'ULg et son collègue André Gob, professeur de muséologie, plaident pour l'installation d'un Musée des Beaux-Arts en soulignant : «Ce bâtiment, d'une architecture remarquable caractéristique des années 1930, se prête idéalement à un aménagement en musée : vaste espace sans cloison intérieure, grande hauteur sous plafond, larges couloirs de circulation, présence d'auditoires. Des locaux plus petits et facilement occultables peuvent accueillir les collections